

Alimentation en Normandie

Résultats 2021

BarQmètre Santé

Le Baromètre Santé est un dispositif d'enquêtes périodiques mis en place en 1992 par le Comité français d'éducation pour la santé, poursuivi par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé et désormais par Santé publique France. Depuis le début, les ORS, et tout particulièrement l'OR2S impliqué dans plusieurs publications au niveau français, ont accompagné ces différentes institutions pour offrir des analyses régionales en parallèle aux productions nationales.

Ainsi, depuis plus de trente ans, les Baromètres suivent les principaux comportements, connaissances et croyances de la population résidant en France vis-à-vis de sa santé. Ils permettent également l'étude des déterminants des comportements de santé et sont en cela des outils très utiles à la mise en œuvre d'actions par les pouvoirs publics ainsi qu'à leur évaluation.

Les Baromètres Santé font partie des sources de données mobilisées pour évaluer l'état de santé de la population, en apportant des informations relatives aux habitudes de vie, aux facteurs de risques, à la qualité de vie ou à la position socio-économique. La diversité territoriale en la matière nécessite une connaissance infranationale plus précise. C'est la raison pour laquelle certaines régions ont mis en place des sous-échantillons sur leur territoire, en parallèle à l'enquête nationale. Ceci a par exemple été le cas sur des Baromètres thématiques (environnement ou nutrition), mais aussi sur le Baromètre Santé général ou sur les seuls jeunes. Toutefois, toutes les régions n'ont pas nécessairement pu participer à ces déclinaisons, notamment à cause d'un manque de financement local. De ce fait, l'Inpes a décidé d'interviewer un nombre de participants suffisant pour offrir une représentativité dans la plupart des régions françaises, tout au moins dans celles de l'Hexagone. Ces grands échantillons ont été menés en 2005 et en 2010 permettant une représentativité régionale. Santé publique France s'est inscrit dans la même dynamique pour l'enquête menée en 2017 et pour celle de 2021, sachant qu'un recueil s'est aussi déroulé en 2020 mais que celui-ci est plus difficilement exploitable au niveau régional du fait de son calendrier avant et après confinement.

Ce document fait partie d'une série de plaquettes présentant les résultats du Baromètre Santé 2021. Les différentes thématiques abordées ont été arrêtées en concertation étroite avec l'agence régionale de santé. Pour ce document, les habitudes alimentaires ainsi que la connaissance des risques liés à l'alimentation sont analysées. Comme pour les autres documents de cette série, son objet est de mieux appréhender les spécificités régionales au sein de la population en comparaison au reste de la France ; cela permet aussi le plus souvent une confirmation des tendances locales du fait du nombre de personnes enquêtées, vingt fois supérieur. Toutes les analyses sont démographiques et suivant des caractéristiques sociales (niveau de diplôme, situation professionnelle, type de ménage, situation financière) voire suivant le type d'unité urbaine. Comme cela est retrouvé dans le présent document, les approches sont, pour la plupart, multifactorielles ce que la synthèse finale met en exergue.

- 2 **Habitudes alimentaires**
- 4 **Alimentation bio et additifs**
- 5 **Connaissance des recommandations**
- 6 **Nutriscore**
- 6 **Infections d'origine alimentaire**
- 7 **Méthodologie**
- 8 **Synthèse**

Habitudes alimentaires

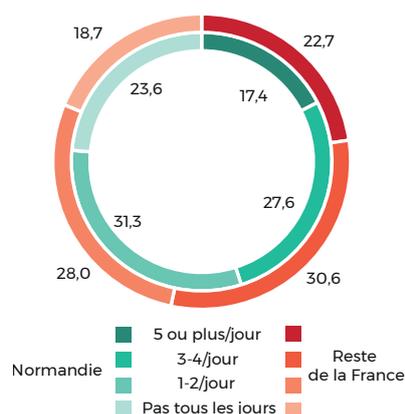
Consommation moindre de fruits et légumes en Normandie que dans le reste de la France...

Selon leurs déclarations, 23,6 % des Normands de 18 à 85 ans ne consomment pas de fruit ou de légume chaque jour. C'est plus que la part observée dans le reste de la France, s'élevant à 18,7 %. À l'opposé, alors qu'en dehors de la région plus d'une personne sur deux (53,3 %) en consomme au moins trois par jour, et que plus de deux sur neuf (22,7 %) suivent les recommandations d'au moins cinq par jour, c'est moins le cas des Normands (cf. graphique ci-contre, différentiels respectivement de -8,3 points et de -5,3 points).

...et différenciée suivant le sexe, l'âge et le diplôme

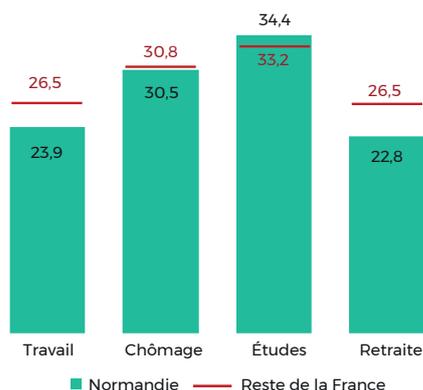
Le suivi des recommandations de consommation de fruits et légumes est plus retrouvé chez les femmes (19,5 % des Normandes) que chez les hommes (15,2 % des Normands) et augmente avec l'âge et le niveau de diplôme. En Normandie, la consommation d'au moins cinq fruits et/ou légumes par jour est ainsi 2,2 fois plus courante chez les habitants de 76-85 ans que chez ceux de 18-29 ans et 1,4 fois plus chez les diplômés de l'enseignement supérieur que chez les non-bacheliers. En revanche, aucune différence n'est relevée selon la situation financière perçue en Normandie, contrairement à ce qui est observé en dehors de la région où les recommandations sont plus suivies par les personnes se disant à l'aise financièrement.

Consommation de fruits et/ou légumes



pour 100 personnes de 18-85 ans
Source : Baromètre Santé 2021, Santé publique France - Exploitation : OR2S

Consommation quotidienne de féculents complets selon la situation professionnelle



pour 100 personnes de 18-85 ans
Source : Baromètre Santé 2021, Santé publique France - Exploitation : OR2S

Des féculents complets quotidiennement pour une personne sur quatre

En Normandie comme dans le reste de la France, une personne sur quatre déclare consommer quotidiennement des féculents complets (comme du pain, des pâtes ou du riz complets). Alors que cette consommation quotidienne de féculents complets est, dans le reste de la France, plus retrouvée chez les hommes, dans les milieux urbains et qu'elle diminue avec l'élévation du niveau de diplôme, ces différences ne ressortent pas en région. En revanche, en Normandie comme en France, les personnes en activité et les retraités se différencient sensiblement des étudiants et des chômeurs pour ce qui est de cette consommation quotidienne : de l'ordre d'un sur quatre chez les premiers contre un sur trois chez les seconds, et ce quelle que soit l'unité géographique (cf. graphique ci-contre).

Des légumes secs au moins deux fois par semaine pour un habitant sur cinq

Il est recommandé de consommer des légumes secs (comme des lentilles, pois chiches, haricots secs...) au moins deux fois par semaine en raison de leur teneur élevée en fibres. Cette recommandation est suivie par une personne sur cinq en Normandie (20,0 %), pourcentage voisin de celui du reste de la France (23,0 %) ; cela est retrouvé de manière indifférenciée selon le sexe et l'âge. En revanche, les diplômés de l'enseignement supérieur en consomment plus que leurs homologues moins diplômés : 29,6 % en Normandie et 26,7 % en dehors de la région pour les premiers contre respectivement 16,9 % et 21,1 % pour les seconds.

Au moins trois verres de boissons sucrées par jour chez plus d'une personne sur douze

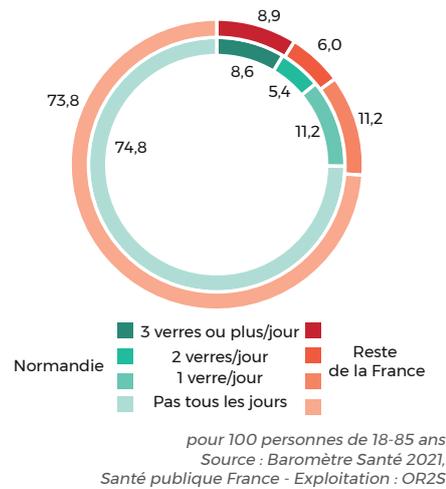
Les boissons sucrées* sont consommées quotidiennement par une personne sur quatre, en Normandie (25,2 %) comme dans le reste de la France (26,2 %). Ces consommations sont parfois très importantes puisque plus d'une personne sur douze déclare en boire au moins trois verres par jour (8,6 % des Normands et 8,9 % des autres Français).

Une consommation de boissons sucrées qui se réduit avec l'avancée en âge

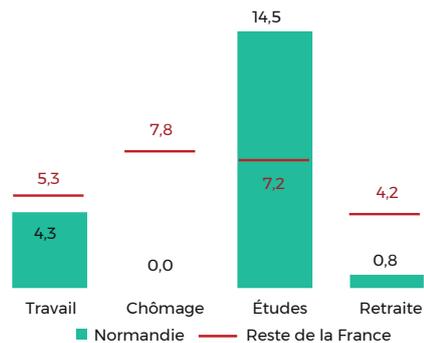
Les consommations quotidiennes de boissons sucrées sont plus fréquentes chez les jeunes adultes que chez leurs aînés. En Normandie, alors que deux habitants sur cinq (41,8 %) sont concernés entre 18 et 29 ans, ils sont presque trois fois moins nombreux entre 60 et 85 ans (14,9 %). Les consommations quotidiennes de boissons sucrées ont aussi tendance à être plus déclarées par les hommes. De la même manière, ces consommations sont plus fréquentes chez les personnes responsables d'une famille monoparentale que dans les autres types de ménages, en particulier que les couples sans enfant. Si dans le reste de la France, les diplômés de l'enseignement supérieur sont moins nombreux à avoir de telles consommations que les autres, ce constat n'est pas retrouvé en Normandie ; le pourcentage de personnes concernées est le même, quel que soit le niveau d'étude. De même, alors qu'en dehors de la région, les consommations quotidiennes de boissons sucrées ressortent comme plus fréquentes chez les personnes déclarant que financièrement « c'est difficile », ce schéma n'est pas retrouvé, voire a tendance à être inversé en Normandie.

* Jus de fruits, sirop, sodas même light ou fruits pressés, hors boissons alcoolisées

Consommation de boissons sucrées



Habitudes alimentaires spécifiques* selon la situation professionnelle



Moins d'habitudes alimentaires spécifiques en Normandie

D'après leurs déclarations, 3,5 % des Normands ont une habitude alimentaire spécifique, type végétarien ou végétal ; cette part est en deçà de celle relevés dans le reste de la France (5,4 %).

En Normandie, près de 80 % de ces régimes spécifiques regroupent, de manière équivalente, les végétariens et les flexitariens** ; dans le reste de la France, le végétarisme est plus fréquent.

Le type végétal, quant à lui, est adopté par environ une personne sur dix présentant un régime particulier, en Normandie comme dans le reste de la France.

Dans les deux zones géographiques, les habitudes alimentaires spécifiques sont plus retrouvées chez les femmes, en particulier en Normandie où elles sont 3,6 fois plus nombreuses que les hommes. Ces habitudes sont également plus fréquentes chez les plus diplômés et chez les habitants de zones urbaines.

Le graphique ci-dessus fait ressortir des différences sensibles entre les Normands et les Français du reste du pays pour ce qui en est de la situation professionnelle. Ainsi, les chômeurs et les étudiants apparaissent comme les plus nombreux à avoir ces habitudes alimentaires spécifiques dans le reste de la France, ce qui n'est pas retrouvé chez les personnes se déclarant au chômage en Normandie. Chez les actifs occupés, les Normands et les autres Français présentent des parts voisines, de l'ordre d'une personne sur vingt.

Par ailleurs, les parts de régimes spécifiques ne varient pas significativement selon l'âge ou selon la situation financière perçue.

Enfin, peu de Normands déclarent manger sans gluten (1,6 %), moins que le reste des Français (5,4 %).

** Le flexitarisme, ou semi-végétarisme, est une pratique alimentaire dont la base quotidienne est végétarienne, mais qui autorise une consommation occasionnelle de chair animale. Est ainsi qualifié de flexitarien une personne qui a fortement réduit sa consommation de viande, sans pour autant être devenue végétarienne.

Alimentation bio et additifs

Des consommateurs d'aliments bio moins nombreux en Normandie que dans le reste de la France

Une grande majorité de la population déclare consommer des aliments bio* au moins de temps en temps. C'est le cas de 78,2 % des Normands et de 81,9 % des autres Français. Cet écart de près de quatre points entre les deux unités géographiques est cependant moindre si les consommateurs occasionnels ne sont pas pris en compte. Ainsi, ils sont près de 45 % à se déclarer consommateurs d'aliments bio souvent ou tous les jours dans le reste de la France, soit neuf points de plus que chez les Normands.

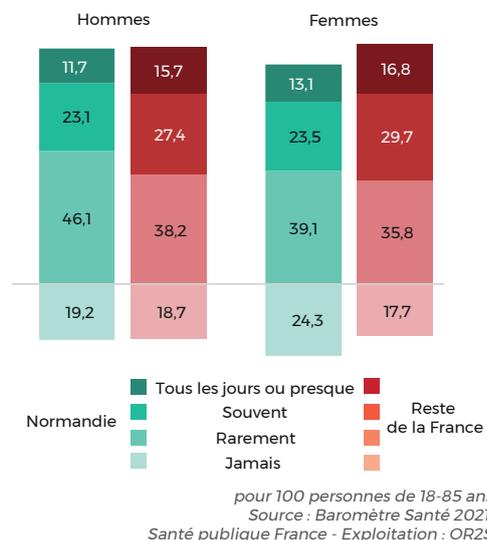
* Il est à noter qu'une personne déclarant manger un seul aliment bio tous les jours sera considérée comme ayant une consommation quotidienne.

Des consommateurs d'aliments bio réguliers très différents, suivant le gradient social

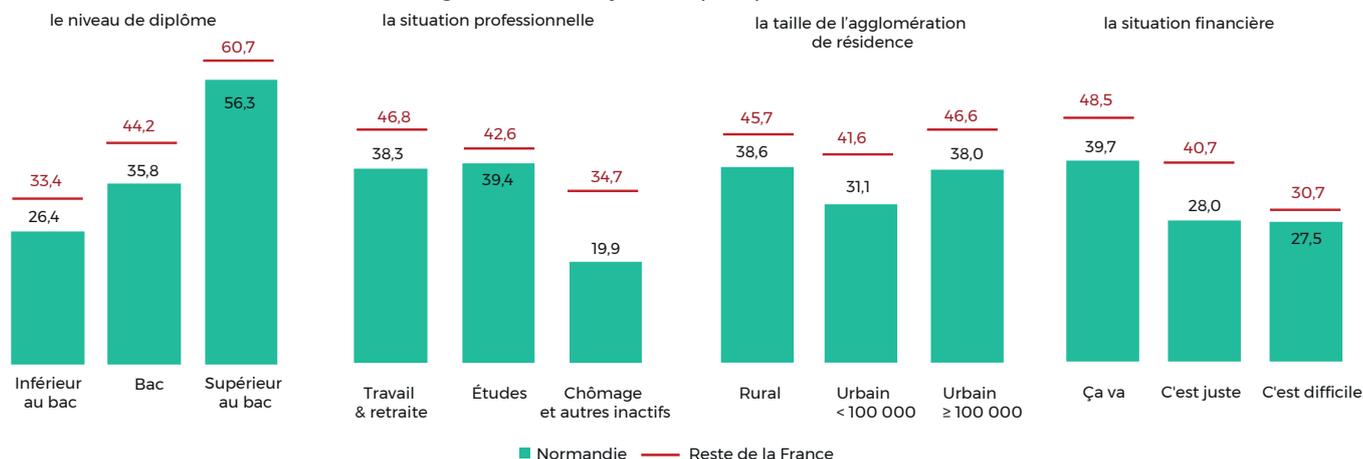
Outre la différence genrée en Normandie comme dans le reste de la France illustrée dans le graphique ci-dessus, d'autres facteurs interviennent quant à la consommation d'aliments bio de façon régulière (« tous les jours ou presque » et « souvent » regroupés).

Les graphiques ci-dessous permettent d'en mesurer la graduation pour les différentes variables présentées. Ainsi, si l'âge n'intervient que très peu dans une telle consommation, le niveau de diplôme ressort tout particulièrement avec un facteur 2 qui oppose les diplômés du supérieur à ceux qui ont un diplôme inférieur au baccalauréat. Être au chômage ou en inactivité n'est pas non plus marqueur d'un public consommant régulièrement des aliments bio. De même, ce n'est pas parmi les personnes déclarant avoir une situation financière difficile que sont retrouvés des consommateurs réguliers de produits bio ; bien au contraire. Même la zone d'habitat interfère, les personnes vivant en zones rurales et dans les grandes agglomérations ressortent comme les plus attentives au bio.

Consommation d'aliments bio selon le sexe et la fréquence



Consommation régulière (tous les jours ou presque / souvent) d'aliments bio selon...



4

Une attention à la liste des additifs portée par moins d'un tiers des Normands

Un peu moins d'un tiers des Normands (31,7 %) dit lire la liste des additifs** sur les emballages des aliments industriels, en sachant que 5,6 % n'achètent pas ce type d'aliments (respectivement 39,3 % et 3,5 % pour les autres Français).

Parmi les Normands déclarant ne pas lire la liste des additifs sur les aliments industriels, 38,7 % disent ne pas le faire car cela ne les intéresse pas, 24,6 % car ils ne connaissent pas les additifs et 15,1 % car ils n'arrivent pas à lire cette liste. Au total, ce sont donc 22,2 % des Normands qui ne lisent pas la liste des additifs par désintérêt et 17,0 % parce qu'ils ne savent pas ce que c'est. À l'inverse, 25,5 % des habitants de la région lisent cette liste car ils cherchent à limiter leur consommation d'additifs de façon générale ou parce qu'ils visent une substance en particulier.

** Des questions vis-à-vis des additifs ont été posées à une partie seulement des personnes enquêtées. En Normandie, ce sont 248 personnes qui sont concernées et 4 676 habitants dans le reste de la France.

Connaissance des recommandations

Plus d'un Normand sur trois ne connaît pas les recommandations de consommation de fruits et légumes

Pour leur teneur en antioxydants, vitamines et minéraux, il est recommandé de consommer au moins cinq fruits et légumes par jour. À la question « À votre avis, combien de fruits et légumes faut-il consommer par jour ou par semaine pour être en bonne santé ? », plus d'un Normand de 18 à 75 ans sur trois (35,8 %) a répondu par une fréquence de consommation inférieure à celle des cinq par jour (à comparer aux 30,4 % retrouvés dans le reste de la France).

Des repères de consommation qui sont connus de façon variable...

La consommation de légumes secs est mieux connue des Français, qu'ils soient domiciliés en Normandie ou dans le reste de la France : ils sont ainsi moins d'un sur cinq à ne pas déclarer qu'il faut consommer des légumes secs au moins deux fois par semaine pour être en bonne santé.

En revanche, les recommandations de consommation de féculents complets sont plus méconnues. En effet, un Normand sur deux (49,2 %) pense que deux à trois consommations par semaine sont suffisantes et 12,6 % qu'une seule fois l'est, alors que les repères sont établis à une consommation quotidienne en raison de la teneur élevée en fibres de ces aliments. Ce repère de consommation est mieux connu des Français hors région : ils sont ainsi 36,6 % à déclarer la bonne recommandation contre 28,5 %.

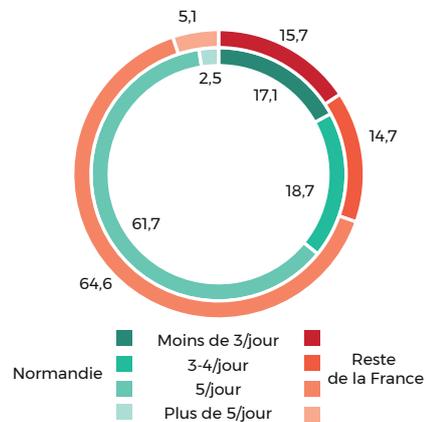
...et peu suivis, en Normandie encore moins que dans le reste de la France

« Faites ce que je connais, mais ne faites pas ce que je fais ». Cette maxime arrangée est particulièrement applicable aux repères de consommation. En effet, tant pour les fruits et légumes que pour les légumes secs, il existe un important décalage entre la connaissance et la pratique. Des trois recommandations étudiées, la consommation de féculents complets est finalement la plus suivie, tout en étant aussi la plus méconnue, tant en Normandie que dans le reste de la France. Quelle que soit la recommandation, le pourcentage d'adhérents à chacune d'entre elles est supérieur dans le reste de la France à celui de Normandie, mais partout moindre à ce qu'il devrait être.

Des boissons sucrées acceptées par près d'un Français sur deux, de Normandie ou d'ailleurs

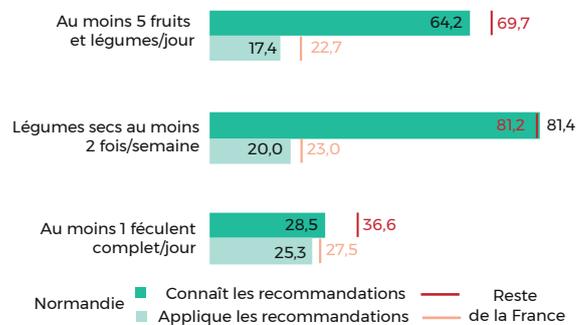
La connaissance des repères de consommation de boissons sucrées à limiter a également été interrogée. Plus d'une personne sur deux affirme qu'il faut se limiter à moins d'une boisson sucrée par jour pour éviter les problèmes de santé (55,3 % en Normandie et 56,0 % dans le reste de la France). En revanche, plus d'une personne sur huit considère que deux ou trois verres par jour sont une quantité acceptable.

Consommation quotidienne de fruits et légumes nécessaire pour être en bonne santé



question posée à un sous-échantillon de 248 personnes en Normandie et 4 676 personnes dans le reste de la France pour 100 personnes de 18-75 ans
Source : Baromètre Santé 2021, Santé publique France - Exploitation : OR2S

Connaissance et application des recommandations de consommations alimentaires



questions sur la connaissance des recommandations posées à un sous-échantillon de 248 personnes en Normandie et 4 676 personnes dans le reste de la France

pour 100 personnes de 18-75 ans
Source : Baromètre Santé 2021, Santé publique France - Exploitation : OR2S

Nutriscore

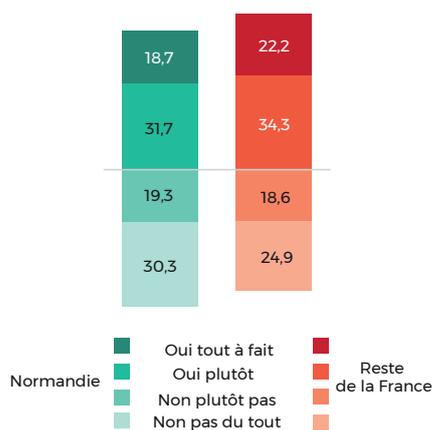
Un logo encore assez méconnu, surtout dans la région...

En Normandie, près de deux personnes sur cinq (39,1 %) déclarent n'avoir jamais entendu parler du logo Nutriscore. C'est le cas de 35,7 % des autres Français. De plus, plus d'un Normand sur six (17,3 %) en a déjà entendu parler mais ne voit pas bien de quoi il s'agit (14,0 % dans le reste de la France).

Pour ces personnes, après description du logo*, plus de deux sur cinq disent ne jamais l'avoir vu.

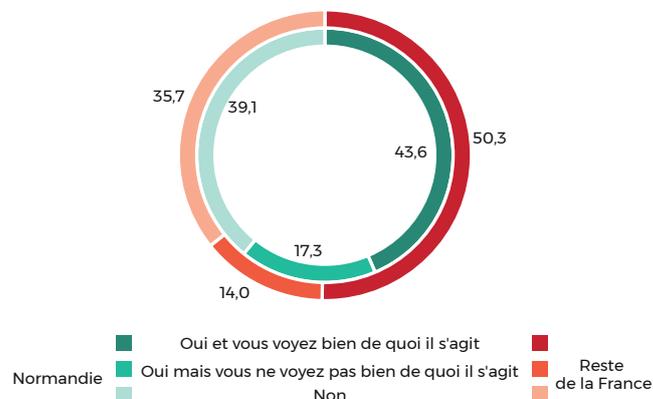
* Placé sur l'emballage de certains produits alimentaires, il informe sur la qualité nutritionnelle du produit en le positionnant sur une échelle allant de la lettre A en vert à la lettre E en orange.

Impact de la présence du Nutriscore sur l'achat de produits alimentaires



question posée à un sous-échantillon de 248 personnes en Normandie et 4 676 personnes dans le reste de la France pour 100 personnes de 18-85 ans ayant déjà acheté un produit portant le logo
Source : Baromètre Santé 2021, Santé publique France - Exploitation : OR2S

Connaissance du Nutriscore



question posée à un sous-échantillon de 248 personnes en Normandie et 4 676 personnes dans le reste de la France

pour 100 personnes de 18-85 ans
Source : Baromètre Santé 2021, Santé publique France - Exploitation : OR2S

...avec un impact partagé

Pour les personnes déclarant avoir déjà vu le logo Nutriscore, la majorité dit avoir déjà acheté des produits sur lesquels il figurait, et une sur deux dit avoir été incitée à l'achat, au moins en partie, par la présence de ce logo.

Infections d'origine alimentaire

Une hygiène globalement respectée en cuisine...

Parmi les personnes déclarant faire la cuisine au moins de temps en temps (93,0 % des Normands et 92,6 % des autres Français), la majorité dit se laver les mains systématiquement avant de cuisiner (76,6 % en Normandie, 79,9 % en dehors).

...malgré un risque de contamination pas toujours limité

Les Normands, comme les autres Français, sont un peu plus d'un sur cinq à utiliser deux planches à découper : une pour les aliments crus et une pour aliments cuits.

Par ailleurs, en présence de symptômes de gastro-entérite (diarrhée ou vomissements), une personne sur trois déclare faire la cuisine aussi souvent que d'habitude, malgré les symptômes. Cela concerne 34,8 % des Normands et 32,6 % des habitants du reste de la France.

Méthodologie

Ce document a été produit à partir des données du Baromètre Santé 2021 de Santé publique France. Les Baromètres Santé ont pour objectif de décrire les principaux comportements, connaissances et croyances liés à l'état de santé de la population française (voire d'une population sur une aire géographique plus petite à l'exemple de la Normandie).

Pour rappel, le Baromètre Santé repose sur un échantillonnage de la population basé sur une génération aléatoire de numéros de téléphone fixe ou mobile. Il vise les personnes vivant en France métropolitaine et parlant français. Au niveau régional, 1 284 personnes âgées de 18 à 85 ans ont été interrogées, pour 23 230 enquêtés dans le reste de la France (hors Normandie). Il est à noter que certains des résultats présentés dans ce document sont issus d'un sous-échantillon, également représentatif de la population cible, mais n'autorisant pas la même puissance statistique que lorsque les questions sont posées à tout l'échantillon. Pour ces résultats, un croisement en fonction des caractéristiques sociodémographiques n'a pas pu être effectué.

Les résultats présentés dans ce document sont obtenus après pondération et redressement des données, afin de garantir la représentativité de l'ensemble de la population cible, en Normandie et au niveau national. La pondération est réalisée à partir de la probabilité de tirage au sort du numéro de téléphone de la personne interrogée, du nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté et du nombre de lignes téléphoniques fixes et mobiles de la personne enquêtée. Le redressement est basé sur l'âge en classes décennales, le sexe, la taille de l'unité urbaine de résidence, la région de résidence, le niveau de diplôme et le nombre d'habitants dans le foyer. Au niveau régional, les données sont en plus standardisées sur le sexe croisé avec l'âge. De plus, un calage sur marges est réalisé afin de respecter la structure de sexe croisé avec l'âge observée dans la région.

De manière à inscrire la région dans son contexte national, les indicateurs normands sont comparés à ceux observés en France hors Normandie (zone géographique désignée par le terme « reste de la France » dans ce document). Afin de tenir compte de l'hétérogénéité des deux territoires étudiés en terme de structure de population, les analyses (majoritairement des régressions logistiques) sont effectuées après ajustement sur l'âge, le sexe, la situation professionnelle, la catégorie socioprofessionnelle du chef de famille, la situation financière perçue et la taille de l'agglomération de résidence. Sauf indication contraire, toutes les différences mentionnées sont statistiquement significatives au seuil de 5 %. Les pourcentages donnés étant arrondis, la somme de différents éléments peut diverger légèrement du pourcentage global donné fourni par ailleurs.

Enfin, pour être le plus complet possible, il est précisé que certaines formulations utilisées dans le texte sont reprises du questionnaire présenté aux enquêtés.

Effectifs enquêtés suivant le sexe et l'échantillon

	Échantillon total 18-85 ans	Sous-échantillon enquêté sur les recommandations alimentaires, l'attention portée aux additifs et le Nutriscore	Sous-échantillon enquêté sur les infections d'origine alimentaire
Hommes Normandie	572	114	129
Femmes Normandie	712	134	143
Hommes Reste de la France	10 793	2 216	2 132
Femmes Reste de la France	12 437	2 460	2 494

Source : Baromètre Santé 2021, Santé publique France

Synthèse

Mené par Santé publique France, le Baromètre Santé est un outil décrivant les modes de vie et les comportements des Français et, lorsqu'il est décliné régionalement comme c'est le cas en Normandie, de la population locale. Portant sur le recueil 2021, ce document brosse un portrait régional des habitudes alimentaires et de la connaissance des recommandations de consommation. Ce portrait est constitué d'indicateurs régionaux portant sur les personnes âgées de 18 à 85 ans, qui sont analysés en comparaison de ceux calculés pour le reste de la France, afin de faire ressortir les caractéristiques propres à la région. Une analyse plus fine selon les diverses dimensions sociodémographiques traitées affine le diagnostic en identifiant les groupes les plus concernés par certaines habitudes alimentaires.

Les consommations de boissons sucrées, de féculents complets et de légumes secs sont proches en Normandie de celles du reste de la France : une personne sur quatre consomme des boissons sucrées quotidiennement, une sur quatre également suit la recommandation de consommation de féculents complets (chaque jour) et une sur cinq respecte celle concernant les légumes secs (au moins deux fois par semaine). En revanche, la consommation de fruits et légumes est moins importante en Normandie que dans le reste de la France : cinq points de moins pour le respect de la recommandation qui passent à huit points pour une consommation quotidienne d'au moins trois fruits et légumes.

Les régimes particuliers tels que le végétarisme, ou encore les régimes sans gluten sont, tout comme les consommations d'aliments bio, l'attention portée aux additifs ou encore la connaissance du Nutriscore, moins fréquentes en région qu'en dehors. Ainsi, 3,5 % des Normands ont un régime particulier (majoritairement le végétarisme ou le flexitarisme) et 1,6 % mangent sans gluten (dans les deux cas, le pourcentage est de 5,4 % dans le reste de la France). De même, le pourcentage des Normands déclarant manger bio souvent ou quotidiennement est de neuf points inférieur à celui des habitants du reste de la France. De plus, les Normands sont moins d'un sur trois (31 %) à lire la liste des additifs sur les emballages industriels (contre 39 % dans le reste de la France) et sont 44 % à dire bien connaître le Nutriscore (contre 50 % des autres Français).

Par ailleurs, en Normandie comme dans le reste de la France, tant pour les fruits et légumes que pour les légumes secs, il existe un important décalage entre la connaissance plutôt maîtrisée collectivement et l'usage beaucoup moins pratiqué individuellement. Des trois recommandations étudiées, la consommation de féculents complets ressort finalement comme la plus suivie, tout en étant aussi la plus méconnue.

Globalement, les habitudes alimentaires varient selon le profil sociodémographique. Ainsi, les consommations de fruits et légumes, ainsi que les régimes spécifiques sont plus fréquents chez les femmes. De plus, alors que les fruits et légumes sont moins consommés par les jeunes adultes, ces derniers sont plus susceptibles d'avoir une consommation régulière de boissons sucrées. Par ailleurs, les consommations de fruits, de légumes, de légumes secs, d'aliments bio et les régimes spécifiques sont plus courants chez les plus diplômés. Pour la consommation d'aliments bio, elle très différente suivant la situation financière, mais aussi en regard de la situation professionnelle voire à la zone d'habitat.

Ces exploitations de l'enquête barométrique mettent donc en exergue les imbrications entre spécificités territoriales et caractéristiques démographiques aboutissant parfois à des habitudes de vie moins saines ou, de fait, moins en adéquation avec les recommandations du plan national nutrition santé, chez certains. Cette enquête relève ainsi des leviers d'actions dans le secteur de la prévention en ciblant les populations les plus à risque, notamment à travers les différentiels observés entre les Normands et les habitants des autres régions.

Ce document a été finalisé en mai 2024 par l'OR2S.

Il a été réalisé avec le soutien financier de l'agence régionale de santé de Normandie.

Il a été rédigé par Manon Couvreur, Alain Trugeon et Nadège Thomas, en lien étroit avec Christelle Gougeon et Hélène Briffaut (ARS de Normandie).

Il a été mis en page par Sylvie Bonin.

Remerciements à toute l'équipe de Santé publique France pour la production des données du Baromètre Santé 2021 et à l'ensemble des répondants.

Directeur de publication : Pr Maxime Gignon